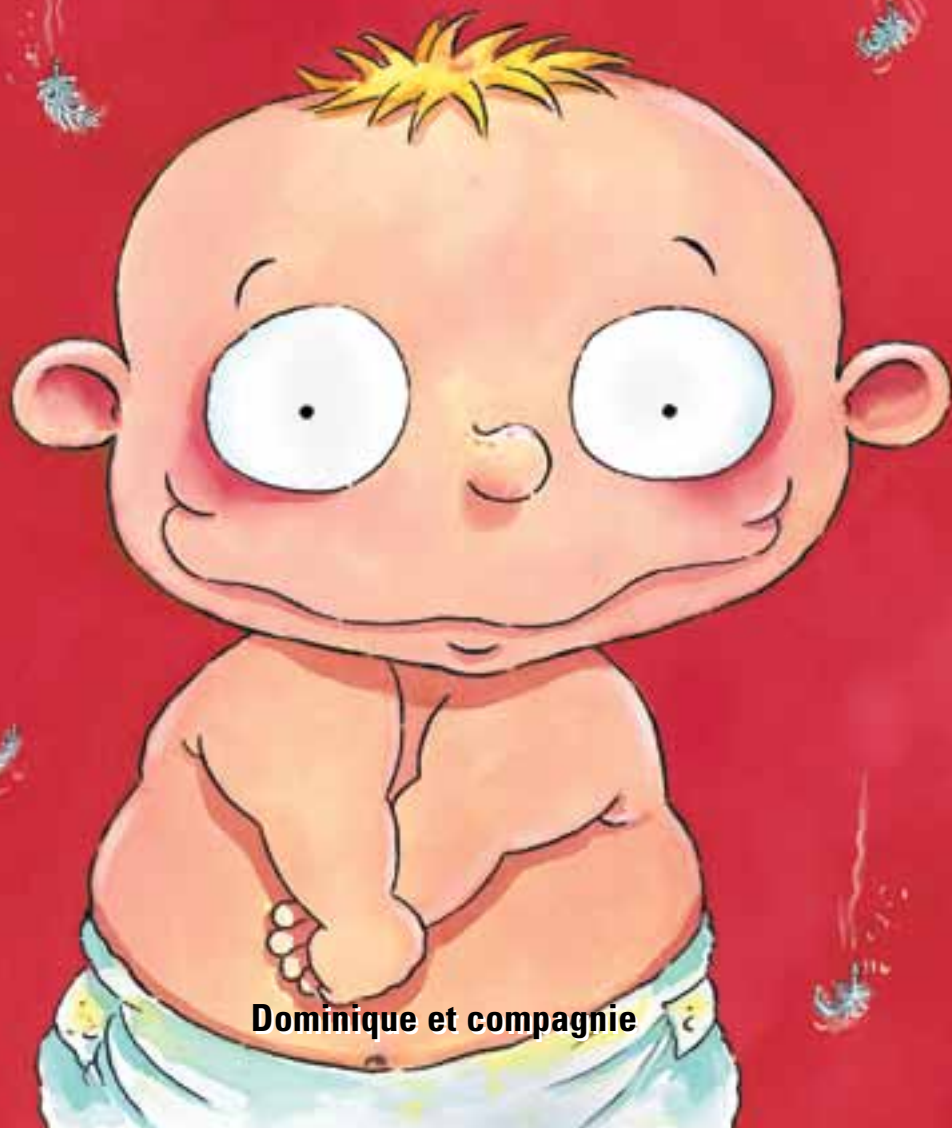


La véridique histoire de
Destructotor

Carole Tremblay • Dominique Jolin



Dominique et compagnie

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Tremblay, Carole, 1959-
La véridique histoire de Destructotor
(Petits classiques)
Éd. Originale : c2000.
Pour enfants.

ISBN 978-2-89686-567-3

I. Jolin, Dominique, 1964- . II. Titre.

PS8589.R394V47 2012 jC843'.54 C2012-940976-6
PS9589.R394V47 2012

Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction de ce texte, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les éditions Héritage inc. 2000
Tous droits réservés

Conception graphique : Primeau Barey

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Dominique et compagnie

300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec)
Canada J4R 1K5

Téléphone : 514 875-0327

Télécopieur : 450 672-5448

Courriel : dominiqueetcie@editionsheritage.com
www.dominiqueetcompagnie.com

Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada et par le Conseil des Arts du Canada.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme de crédit d'impôt –SODEC–Programme d'aide à l'édition de livres.

✿ Petits classiques ✿

La véridique histoire de **Destructotor**



Texte : Carole Tremblay
Illustrations : Dominique Jolin





Quand Victor est né, tout le monde s'est extasié.

– Oh ! le beau bébé !

– Tout le portrait de son père.

– Avec le nez de sa mère.

– Et les gencives de grand-père.

– Comme il va ressembler à sa sœur qui, elle,
a les oreilles de grand-mère et les doigts
de pied de l'oncle Jérôme !



Sa sœur, c'est moi. Et j'ai vu au premier coup d'œil
que Victor était un monstre.



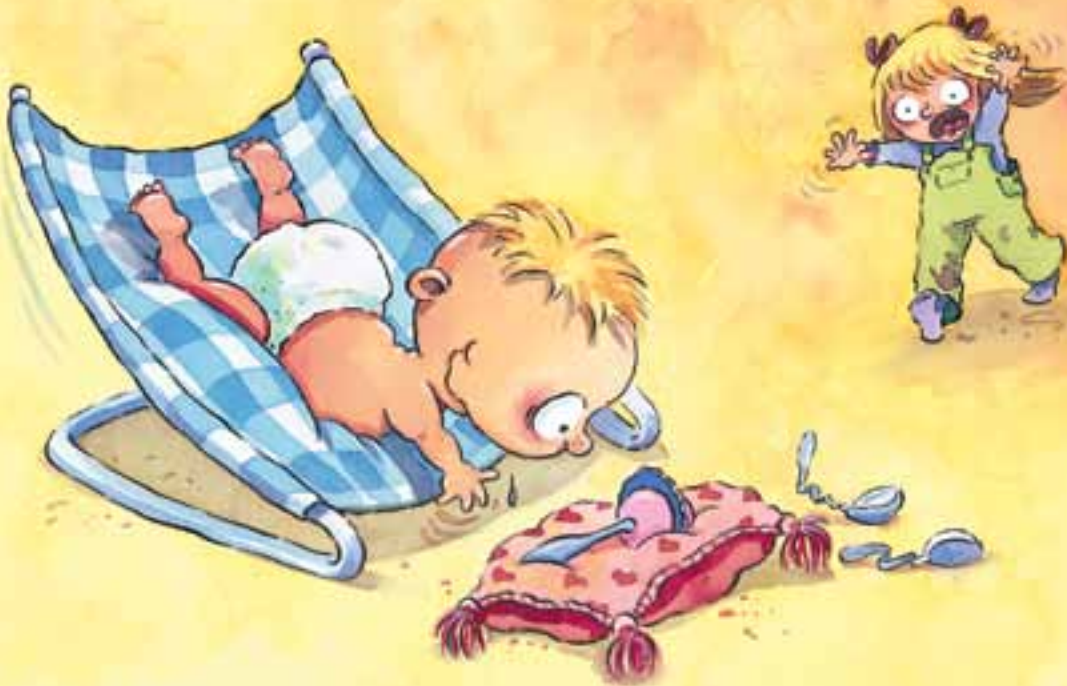
Mais personne ne me croyait. Tout le monde
disait que j'étais jalouse et que c'était normal. Ce n'est
que plus tard qu'ils ont admis que j'avais raison.





À cette époque, c'était le bon temps, Victotor était encore incapable de tenir un objet entre ses petites mains. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était hurler. Et quand je dis hurler, je pèse mes mots. Même les voisins du huitième devaient mettre des bouchons dans leurs oreilles.

C'est d'ailleurs papa, un homme courtois, qui les avait distribués.



Hélas, cette belle époque n'a pas duré.

Hurlototor allait avoir quatre mois quand il a agrippé son premier jouet. Un pauvre hochet innocent, tout rose et bleu bébé, qui m'avait appartenu, paraît-il, quand je portais des couches.

Le jouet a survécu dix minutes entre ses pattes de brute.

Après avoir fracassé les lunettes de maman en lui assenant le coup du siècle, Monstrototor l'a projeté dans le chaudron de soupe bouillante.



Pas maman, évidemment. Le hochet.

Après, tout est allé de plus en plus mal. On ne pouvait plus traverser la pièce où le monstre se trouvait sans recevoir des projectiles. Catapultator lançait tout ce qui lui passait par la main. Quand il ne trouvait plus rien, il se déshabillait et lançait ses vêtements. La pire fois, c'est quand j'ai reçu sa couche en pleine figure.

